

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ACT *Opus*

ROLAND AUZET

REVUE DE PRESSE

Nous l'Europe, banquet des peuples

Act-Opus



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

- > Nous l'Europe, banquet des peuples de Laurent Gaudé, mis en scène par Roland Auzet, Agnès Santi, La Terrasse, 19 décembre 2019.....p.5
- > Oser l'Europe, L'Indépendant, 20 décembre 2019.....p.7
- > L'Europe a perdu le chemin du désir des peuples, Sophie Winteler, Et si on sortait, 16 janvier 2020.....p.9
- > Nous l'Europe, banquet des peuples, Alexandre Demidoff, Le Temps, janvier 2020.....p.11
- > L'Europe à tue-tête, Jean-Jacques Roth, Le Dimanche matin, 19 janvier 2020.....p.12
- > Le manifeste qui a enflammé le Passage, Sophie Winteler, Arcinfo, janvier 2020..p.14
- > Des voix pour dire et chanter la poésie de l'Europe, l'est républicain, janvier 2020.....p.15
- > Nous l'Europe remue les consciences, Delphine Coutier, La Nouvelle République, février 2020.....p.16

#Radio

- > «Nous, l'Europe - Banquet des Peuples», Magnétic, Anya Leveillé Play RTS, 22 janvier 2020.....p.18
- > Point de fuite : pour que l'Europe redevienne une aventure, Christophe Canut, Play RTS, 24 mars 2020.....p.19
- > Point de fuite : L'Europe, ma grande patrie, Christophe Canut, Play RTS, 26 mars 2020.....p.20

#Télévisions

>L'Europe, grande idée qu'on aime détester, Bastien Lance, Canal Alpha,
24 janvier 2020.....p.22

#Web

>Auzet/Gaudé : poésie y politica al rescate de Europa, Paris/BCN,
7 janvier 2020.....p.24

>Auzet, osez l'Europe, Yonnel Liégeois, Chantiers de culture, 8 janvier 2020.....p.28

>Sélection de la rentrée 2020 en france, Léna Marinelli, Les Trois Coups,
janvier 2020.....p.29

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ACT *Opus*

ROLAND AUZET

REVUE DE PRESSE

Nous l'Europe, banquet des peuples

#PRESSE ÉCRITE



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

19 décembre 2019

THÉÂTRE - CRITIQUE

Nous l'Europe, banquet des peuples de Laurent Gaudé, mise en scène Roland Auzet



TEXTE LAURENT GAUDÉ /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
ROLAND AUZET

Laurent Gaudé et Roland Auzet unissent leurs talents pour créer une traversée épique autour du désir d'Europe, malgré les tragédies et les inquiétudes. Un poème spectaculaire, musical et politique.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

19 décembre 2019

Contre la lamentation, la menace de désintégration, Laurent Gaudé, écrivain, et Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, convoquent le désir d'un récit commun d'une entité commune, réactivent le sentiment d'appartenance, l'idée d'un « nous » européen. Quelle Europe ? Espace de normes économiques ou expression d'un projet politique commun ? Et quelle forme théâtrale pour ce « banquet des peuples » ? Pas question évidemment d'une célébration béate, les paroles de Laurent Gaudé ne sont guère enclines à la simplification, mais embrassent plutôt à hauteur d'homme les troubles, les obstacles, les conflits, l'héritage pluriel et souvent tragique du passé... Elles traversent le temps de belle façon dans un style vif en choisissant quelques haltes révélatrices : le 12 janvier 1848 à Palerme, moment d'insurrection contre les empires et le vieux monde, mais aussi la Révolution industrielle – et voilà que le monde devient « un fruit juteux fait pour être exploité » -, la colonisation – le Congo, « propriété privée du roi des Belges » Léopold II -, la boucherie de la Grande Guerre, les Années Folles vite suivies de la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale, l'extermination industrielle de six millions de juifs, la Guerre froide, le martyr Jan Palach, etc. Et plus près de nous la Jungle de Sangatte, les attentats de 2015 à Paris, des interrogatoires de migrants.

Le choix de l'espoir

Que d'émotion contenue dans ce texte nourri d'Histoire et de vie... Sommes-nous alors condamnés à être des « héritiers de l'angoisse » ? La mise en scène le dément par sa vitalité créatrice, par son adresse frontale et forte aux spectateurs, par sa manière d'orchestrer les paroles qui fusent, rebondissent, et se répondent. Est-ce trop éruptif, trop éclaté, trop véhément ? Non, car l'ensemble emporte et convainc par sa diversité bigarrée, par l'alliage de compositions musicales contrastées, par sa volonté de partage et sa dimension collective qui rassemble sur scène des artistes de diverses nationalités et un nombreux chœur d'amateurs de tous âges. Les comédiens sont excellents. Karoline Rose, guitare basse et chant volcanique, Emmanuel Schwartz, Mounir Margoum, Olwen Fouéré, Robert Bouvier, le contre-ténor Rodrigo Ferreira, Vincent Kreyder, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Grace Seri, la danseuse Artemis Stavridi et Thibault Vinçon forment un ensemble pêchu de différences parfaitement accordées. La pièce pleinement réussie se fait entendre dans ce paradoxe qui conjugue d'hier à aujourd'hui lucidité et espoir : malgré les tragédies qui ponctuent le poème, demeurent le désir de liberté, la capacité d'inventer. Comme le dit la chanson des Beatles Hey Jude : « Take a sad song and make it better. » Why not ?

Agnès Santi

P.S.: Il n'est guère réjouissant de constater qu'à l'heure où l'on écrit ces lignes l'Angleterre a dû choisir entre Boris Johnson et Jeremy Corbyn, entre un Conservateur pro-Brexit et un Travailliste pas très clair sur le sujet de l'Europe mais très clair et complaisant sur un fait récurrent au sein de son parti : les mots « sionistes » et « juifs » crachés comme des insultes au visage de militants, entre autres et nombreuses dérives. En France aussi, il n'est guère réjouissant que certains politiciens reprennent l'antienne complotiste mettant en cause l'influence supposée de réseaux juifs. Les citoyens européens ne méritent-ils pas meilleure considération ?

Oser l'Europe

Vous cracherez peut-être sur notre insouciance passée, et vous aurez raison. Il y a un continent à inventer maintenant ». Ainsi commence *Nous l'Europe, le banquet des peuples*. Par ces quelques mots en vidéo projection. L'écrivain Laurent Gaudé et le metteur en scène et compositeur Roland Auzet signent là un spectacle magistral, pour ne pas dire indispensable, sur la question européenne. Produit par l'Archipel, événement Avignon 2019, il est programmé à Perpignan, les 9 et 10 janvier.

Roland Auzet, comment est né ce spectacle et pourquoi en 2019 ?

Aujourd'hui, plus que jamais, l'idée européenne a besoin que chaque citoyen puisse s'approprier cette notion de territoire, questionner la relation à l'autre à l'avenir de ce conglomérat de pays qui tentent quelque chose ensemble. Avec Laurent Gaudé, on a décidé de prendre cette question à bras-le-corps afin que le théâtre, lieu du débat et du questionnement, puisse opérer.

De quelle manière avez-vous choisi de parler de l'Europe ?

Ce qui nous a intéressés ce n'est pas d'en faire une histoire institutionnelle, mais d'évoquer des moments clés où, de mouvements populaires, ont jailli des idées, des concepts. La démocratie, c'est avant tout l'expression d'un peuple. C'est bien ça qui a pu et peut faire défaut à la question européenne... comme à toute question politique.

« Une leçon d'humanisme »

L'Europe, pensée et édifée puissance politico-économique, a-t-elle échappé à ses citoyens ?

Il y a d'abord un imbroglio d'héritages historiques et politiques. Mais on vient de là, il faut s'en emparer. Ensuite, l'Europe actuelle est dans une situation de blocage. Cette question de l'Europe est réelle parce qu'elle est mondiale : partout on est en train de prendre conscience de la valeur et de la nécessité des actes populaires.

Quel est le dispositif scénique du spectacle ?

Il intègre la distribution d'acteurs qui sont Européens et



► Comédiens et public réunis pour un hymne à la joie, porteur d'espérances.

Photo Christophe Raynaud de Lage

parlent leurs langues respectives. Mais il y a un relais de la parole multiple, le spectateur n'est jamais perdu. Ensuite, j'ai souhaité constituer un chœur d'une trentaine de personnes qui propose une bi-frontalité avec les spectateurs. À la manière du théâtre antique, d'une agora.

La musique accompagne le récit par la présence de ce chœur, mais aussi d'une chanteuse rock et d'un contre-ténor. Pour vous, compositeur, l'Europe des peuples ne pouvait être que polyphonique ?

Un spectacle est une communion, un partage : il faut que les gens puissent chanter au sens

théâtral et poétique, mais aussi au sens premier. La voix chantée et la voix parlée me semblaient aussi évidentes qu'indissociables.

La grande force du spectacle est de redonner à notre histoire collective sa chair et ses émotions. Sans ces deux éléments, le sentiment d'appartenance peut-il réellement exister ?

Il ne peut avoir lieu uniquement de manière superficielle ou intellectuelle. On a besoin de s'enflammer pour des idées sur la base de rassemblements, d'engagements, de sons, de bruits, de contestations... Objectivement, aujourd'hui, bien malin celui qui peut dire ce qui

va se passer pour l'Europe ! La seule chose qu'il ne faut pas lâcher, c'est de continuer à débattre. Le théâtre doit être là pour ça. Ce projet n'est pas une leçon d'histoire ou de politique : c'est une simple leçon d'humanisme.

« Avec de l'utopie, on pourrait ouvrir de nouveaux espaces »

Que constatez-vous au fil de la tournée ?

Des gens qui s'émerveillent, qui disent : « *Qu'est-ce que ça fait du bien d'entendre parler de l'Europe autrement* ». Il faut

que la parole se réactive. C'est la plus belle définition du théâtre.

Dans son texte, Laurent Gaudé en appelle à l'utopie. C'est ce dont manque l'Europe ?

L'injustice, la précarisation sont le cœur du problème. Avec de l'utopie, on pourrait ouvrir de nouveaux espaces, signes de liberté, de progrès social. Ce spectacle est plus qu'un spectacle sur l'Europe. C'est un spectacle sur nous tous. Nous, tout court.

Recueilli par Sylvie Chambon

► Représentations à l'Archipel de Perpignan jeudi 9 janvier à 20 h 30 et vendredi 10 à 19 h. Tarif : de 12 à 30 euros. Rens. et rés. 04 68 62 62 00 theatredelarchipel.org

«L'Europe a perdu le chemin du désir des peuples»

NEUCHÂTEL «Nous l'Europe», spectacle engagé du Français Laurent Gaudé, se jouera les 23 et 24 janvier au théâtre du Passage. Interview.

PAR SOPHIE.WINTELER@ARCINFO.CH

«Le rêve européen a besoin de désir. Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux. Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour ce faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.» Laurent Gaudé a tenté de l'écrire. De raconter cette union de cultures, de langues, de chants, de destins mis

en commun au sortir de la Seconde Guerre mondiale. De «Nous l'Europe, banquet des peuples», l'écrivain français en a sorti un livre (éd. Actes Sud) et une pièce mise en scène par Roland Auzet, répétée au théâtre du Passage de Neuchâtel et à Perpignan avant la première au festival «In» d'Avignon, l'été passé. Un spectacle qui a fait «salle» comble sous les étoiles et qui réunit une dizaine d'actrices et acteurs de dix nationalités différentes, un orchestre et une

chorale. Où l'on parle polonais, allemand, grec, italien, espagnol, mais aussi français! Une diversité des langues, histoire de convoquer un imaginaire immédiat. Celui d'une Europe multiple avec une destinée commune à réanimer. Vœu cher à Laurent Gaudé, auteur de plusieurs best-sellers et lauréat du Prix Goncourt pour «Le soleil des Scorta», traduit dans 34 pays.

Laurent Gaudé, vous sentez-vous Français ou Européen?
Je voyage beaucoup, je suis Eu-

ropéen. J'aimerais arriver un jour à me présenter en disant: je suis Européen! J'ai envie de réfléchir à cette notion malmenée, critiquée.

«**C'est parti d'un poème écrit en 2017 suite aux attentats de Paris.**»
LAURENT GAUDÉ
ÉCRIVAIN

Quel a été le déclencheur de ce texte?

C'est parti d'un poème écrit en 2017 suite aux attentats de Paris. J'essaie d'y dire avec fierté ce qu'on aime être. Je suis le fruit, comme tous les Français, à la fois de la laïcité, des Lumières, de la Révolution française, de Mai 68. Je ne parle pas de l'islam dans ce texte, mais des réfugiés. Les crises européennes n'ont pas attendu la montée de l'islamisme. Les questions de l'élargissement et de la monnaie unique ont engendré des crises.



En polonais, allemand, grec, italien, espagnol ou français, des mots et des chants

A vos yeux, l'Europe est donc une nécessité...

Tout n'est pas parfait, mais c'est tout de même la plus belle aventure politique des 20 et 21^e siècles. Je suis saisi de vertige par ce mouvement qui, dit-on, n'est pas content, envoyant tout bazarder. Je ne vois pas d'autres endroits du monde où 27 pays ont uni leur destin. Ça nous a préservés très longtemps de la guerre. On connaît depuis une période de paix. L'Europe doit être une machine à fabriquer de la fraternité.

Justement, Pascal Lamy, ancien directeur de l'Organisation mondiale du commerce, a dit: «On a raté l'émotion d'être Européens en la créant.»

Après la guerre, les gens pensaient adhérer à l'Europe avec passion. Aujourd'hui, on s'y est résigné par pragmatisme. Si l'Europe veut durer dans le

temps, il faut qu'elle suscite de la ferveur. Camus a dit: «C'est parce que j'aime mon pays que je me sens Européen». Les Européens disent toujours «je suis Français, Espagnol», on n'a pas cette ferveur, ce n'est pas notre grande patrie. Sauf le jour où elle sera menacée. Là, je crois qu'on verra que les gens y sont attachés.

En attendant, l'Europe a la gueule de bois.

Elle a perdu le chemin du désir des peuples. On ne voit pas beaucoup de manifestations en faveur de l'Europe. Personne ne dit que l'Europe est formidable. On a oublié en chemin qu'elle n'est pas faite que de contraintes, c'était une utopie. Aujourd'hui, on a du mal à être enthousiaste, à continuer d'imaginer qu'on puisse s'entendre pour construire une

Création à Neuchâtel avec Robert Bouvier et deux chœurs d'ici

Coproduct par la compagnie du Passage, le théâtre de Neuchâtel a été en avril dernier le berceau de ce spectacle polyphonique autour du vivre ensemble. Une dizaine de comédiennes et comédiens ont improvisé et apprivoisé dans leur langue le texte de Laurent Gaudé, présent aux côtés du metteur en scène Roland Auzet. Seul Suisse de l'aventure, le comédien Robert Bouvier: «Nous racontons comment les gens se sont battus pour l'Europe et évoquons des problèmes d'aujourd'hui.» En jouant, en chantant et en musique. Depuis la première en Avignon, le spectacle tourne dans une quinzaine de villes françaises et

une de Pologne. Neuchâtel est la seule étape en Suisse. Avec deux chœurs du cru: le P'tit Chœur au grand cœur du Conservatoire de musique neuchâtelois, dirigé par Pascale Bardet, et le chœur des Rencontres européennes sous la baguette d'Yves Senn.

A chaque représentation, un grand témoin monte sur scène pour y être interpellé par les comédiens. Après l'ex-président français François Hollande, l'homme politique italien Enrico Letta ou Pascal Lamy, deux anciens conseillers fédéraux seront présents, Joseph Deiss le 23 et Ruth Dreifuss le 24 janvier.



pour raconter l'Europe dès 1830. PHOTOS CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Laurent Gaudé (à gauche) et le concepteur et metteur en scène Roland Auzet lors de la création du spectacle au festival d'Avignon, l'été passé. «Eldorado», «La mort du roi Tsongor», «Le soleil des Scorta» ou encore «Écoutez nos défaites» sont autant de succès de l'écrivain français aux deux Prix Goncourt (dont celui des lycéens).



Karoline Rose, actrice et chanteuse allemande.

zone d'écologie, de décroissance intelligente. Et pourtant, 500 millions d'habitants y connaissent la liberté et vivent plutôt bien.

Mais les gens ont peur de ce «gros machin» contraignant qui nivelle les identités.

Etre petit, ça ne serait pas plus simple. On ne pèsera plus rien. Et il y aura des contraintes par d'autres leviers. Le point de départ de ce spectacle est le 19e siècle. Les Etats-nations règnent sur leurs propres territoires. L'Europe vit dans une rivalité permanente, Londres, Paris et Berlin étant en compétition. Si on arrête l'Europe demain, cette compétition va revenir. Des contraintes, il y en aura de toute façon.

Pourquoi, à vos yeux, est-ce que l'Europe naît en 1830 de la locomotive The Rocket, qui a transporté des passagers de Liverpool à Manchester?

Il me paraissait important de partir de la Révolution industrielle. On a hérité de l'Europe du charbon. Au 19e, l'Europe se couvre de chemins de fer en

50 ans. Le charbon et les locos à vapeur en sont l'incarnation. Cette période fait écho à la révolution numérique d'aujourd'hui.

Il y a à la fois des inventions formidables, grisantes, mais qui créent également de nouvelles formes d'exploitation. Aujourd'hui, on ne peut plus se déconnecter, on n'a plus de dimanche ou de fin de journée. A l'époque, il fallait que des gens descendent dans les mines. On ne peut pas prendre que le meilleur des avancées.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire ce spectacle?

L'Europe, je la vis. Je vis à Paris, mais voyage beaucoup. Ça m'aide à être Européen avec toujours la même monnaie et sans passeport. Puis je lis et me documente. A force, je découvre que je ne sais pas grand-chose sur les pays voisins. Enfant, je n'ai appris que l'Histoire française. Celle de la Pologne ou du Danemark est incroyable.

Et comment faire connaissance?

Le temps joue pour nous. Si je regarde

la France, il y a énormément de familles avec plusieurs nationalités, beaucoup de binationaux qui savent la langue des grands-parents. Ces gens vont aider à créer l'Europe. Ils en seront l'incarnation.

Que ressentez-vous en entendant vos mots?

Mes premiers textes étaient pour le théâtre. J'aime donner mes mots au metteur en scène qui va se les approprier, puis les transmettre à des acteurs qui les raconteront à des spectateurs. C'est une chaîne et à chaque étape, on peut être trahi. Quel autre art permet ainsi de se déposséder de quelque chose? Je trouve merveilleux d'entendre ces mots qui prennent de la chair, du muscle.

«NOUS L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES»

les 23 et 24 janvier à 20h, au théâtre du Passage. Le 22, le Passage de Midi, co-organisé avec la Maison de l'Europe transjurassienne, présentera une conférence avec le metteur en scène Roland Auzet et Jacques-André Tschoumy: «L'Europe aujourd'hui». www.theatredupassage.ch

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

Depuis sa création au Festival d'Avignon, «Nous, l'Europe, banquet des peuples» enflamme le public. Son metteur en scène, Roland Auzet, éclaire le succès de cette épopée signée Laurent Gaudé, à l'affiche la semaine prochaine du Théâtre du Passage à Neuchâtel

► Dans sa voix passe un air de cavalerie. Roland Auzet a la parole qui galope sur des chemins qui sentent la lavande. L'artiste, musicien et homme de théâtre vient d'arriver à Grenoble où se joue *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (Actes Sud), histoire de la construction européenne, chant du cygne pour les uns, appel à d'autres printemps pour les autres.

Roland Auzet, lui, n'a pas tranché. Il glisse à l'instant son long corps nomade dans une anfruosité de la MC2, ce théâtre monumental, et il cavale. Ce soir, il y aura 1000 spectateurs, dit-il au téléphone. Les deux autres soirées grenobloises sont elles aussi complètes.

Vous avez dit ferveur? Oui, mais paradoxale. Avec sa dizaine d'acteurs époustouflants, son chœur local à chaque fois, le poème fleuve de Laurent Gaudé attise les curiosités. Comme un besoin de sentir le souffle des débuts, les pavés de 1848, les roses pourpres des peuples en colère qui, selon l'écrivain, fondent l'utopie; comme une impatience de comprendre le fiasco, ce désamour dont est l'objet l'Union européenne.

Cet élan est né au dernier Festival d'Avignon. Des spectateurs ont réprouvé ce plaidoyer, pas assez théâtral, trop didactique. Mais une majorité a dansé au bout de la nuit, enflammée par un tube des Beatles – une sacrée apothéose imaginée par Roland Auzet.

Au bout du fil, il dit encore qu'il a hâte de voir si ce *Banquet des peuples*, coproduit par la Compagnie du Passage, secouera le public du théâtre du même nom à Neuchâtel, les 23 et 24 janvier. S'il déclencherà d'épiques disputes, s'il attisera des regrets chez les Suisses, s'il donnera envie d'en découvrir encore au nom de Victor Hugo et de Vaclav Havel.

Après avoir projeté «Dans la solitude des champs de coton» de Bernard-Marie Koltès dans des centres commerciaux, dont celui de Meyrin (GE), avec les magnifiques Anne Alvaro et Audrey Bonnet, vous vous saisissez d'une histoire de l'Europe, celle des poètes et des peuples. Comment est née cette traversée? J'avais fait un spectacle d'après un texte de Laurent Gaudé. *Ecoutez nos défaits*. Nous avons évoqué une suite, une pièce qui parlerait de l'Europe, alors même que cette idée n'est plus en vogue. Laurent était dubitatif, mais il s'est mis au travail. Au mois de juin 2018, alors que je montais *La Voix humaine* de Jean Cocteau avec Irène Jacob, il m'a annoncé qu'il jetait l'éponge. Il ne voyait pas comment imprimer sa voix dans cette cacophonie. Mais il a repris l'ouvrage et tissé son chant. Reste que son désarroi devant cette histoire qui s'effiloche de toutes parts est le nôtre.

Entre la version publiée par Actes Sud à l'automne 2018 et ce qu'on découvre sur scène, il y a des différences notables. Quel a été votre travail sur l'ouvrage? Le texte est toujours pour moi une pâte à modeler. Je ne suis pas à son service. L'œuvre est un fil imparable, mais je tranche dans la matière, j'inverse des séquences, je supprime des passages. Laurent Gaudé n'a cessé, lui aussi, de reprendre sa matière.

Qu'avez-vous fait le premier jour de travail avec des acteurs qui viennent de toute l'Europe, du Suisse Robert Bouvier, directeur du Passage, à la



Des acteurs époustouflants racontent un continent en mille morceaux, cernés par un chœur d'adultes et d'enfants. (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

«L'EUROPE EST DÉPASSÉE, MAIS ELLE PASSIONNE LES FOULES»

Polonaise Dagmara Mrowiec-Matuszak, en passant par le Français Stanislas Roquette? On a lu ce texte qui ne comprend pas de personnages au départ. Et on s'est posé des questions sur des épisodes cruciaux dont la traduction théâtrale était difficile. Je me demandais comment évoquer la Shoah, l'horreur des camps. C'est alors que Dagmara nous a raconté qu'elle avait grandi près d'Auschwitz. Il a semblé du coup juste qu'elle porte ce pan de tragédie, mais en polonais.

Comment avez-vous choisi vos comédiens? A l'oreille. J'en rencontre beaucoup. J'enregistre leurs voix et je les écoute à satiété. J'anticipe leurs cohabitations, leurs contrastes et c'est ainsi que je compose ma distribution. C'est comme une orchestration. Pendant les répétitions, je n'ai pas besoin de regarder les interprètes: je les guide à l'oreille.

Le chœur entoure les acteurs et il est à chaque fois issu de la ville où vous jouez. Quel rôle a-t-il? Je voulais que l'Europe se raconte à travers des voix multiples et différentes. Cette assemblée où se mélangent les générations, où des enfants côtoient des personnes âgées, permet de ressusciter l'agora antique.

Chaque représentation est marquée par un invité surprise, une personnalité politique souvent, François Hollande ou Pascal Lamy par exemple à Avignon, Joseph Deiss et Ruth Dreifuss à Neuchâtel. Pourquoi convoquer ainsi le politique? D'abord, c'est un peu risqué. Certaines de ces interventions se sont avérées géniales, d'autres catastrophiques, parce qu'elles plombaient la repré-

sentation. Je tenais à ce que le politique et le poétique se rencontrent, qu'il y ait ce choc des paroles, cet alliage détonnant que seul le théâtre permet. Que François Hollande ait avoué son remords de ne pas avoir su convaincre les pays de l'Union européenne d'accueillir les migrants, ce n'est pas de la langue de bois!

La formidable Karoline Rose, cette chanteuse aux airs de Nina Hagen, dit: «L'Europe est un embouteillage d'ombres perdues.» Que faut-il entendre ici? Laurent Gaudé rappelle que nos pères ont leurs mystères, leurs fautes enfouies, leurs silences coupables. C'est de notre héritage qu'il s'agit ici. En feuille-

tant un vieil album, on découvre qu'un grand-père aimé a porté un jour un uniforme SS; ou qu'un autre a tondu une jeune femme parce qu'elle avait aimé un Allemand. L'embouteillage des ombres perdues, ce sont tous ces non-dits qui s'entassent et qui empêchent la mémoire d'œuvrer. Il n'y a pas d'avenir commun possible à ce compte-là. L'Europe ne doit pas avoir peur de ses spectres.

A la fin du spectacle, Robert Bouvier et Emmanuel Schwartz (absent à Neuchâtel) se disputent à propos de l'hymne à donner à l'Europe. En quoi la question vous semble-t-elle importante? Pascal Lamy, qui a travaillé avec Jacques Delors au moment où

l'Ode à la joie de Beethoven a été désigné comme hymne européen, m'a confié que ce choix s'est fait par défaut. Or c'est un acte symbolique de grande importance. Pourquoi ne pas avoir passé commande à un compositeur d'aujourd'hui?

Vous optez pour «Hey Jude», la chanson des Beatles composée par Paul McCartney pour John Lennon en 1968... C'est une chanson gaie et triste, puisqu'elle est destinée à consoler Julian Lennon, après le divorce de ses parents. C'est un peu ce que nous vivons, un divorce entre l'idéal européen et les peuples. Mais vous aurez noté que le tube est entraînant. Nous voulions finir sur un air de fête et que

les spectateurs viennent danser sur scène avec les comédiens.

L'Europe, telle que Jean Monnet et Robert Schuman l'ont rêvée et portée dans les années 1950, n'a-t-elle pas vécu? Oui, je le crains. Cette Europe est dépassée, disqualifiée, malmenée. Mais si les salles sont pleines, c'est pour cette raison. Les spectateurs ont envie de savoir ce qu'on peut bien dire encore sur le sujet. Certains viennent assister à sa mise à mort, d'autres à ses derniers soubresauts. Mais beaucoup ne désespèrent pas de la voir renaître. ■

Nous, l'Europe, banquet des peuples, Neuchâtel, Théâtre du Passage, les 23 et 24 janvier, www.theatredupassage.ch

PUBLICITÉ

Emmanuel Eggermont 22—26 .01
Strange Fruit
me—ve 20h sa 19h di 18h
salle des eaux-vives
adc-geneve.ch
association pour la danse contemporaine Genève

Emmanuel Eggermont 15—19 .01
Aberration
me—ve 20h sa 19h di 18h
salle des eaux-vives
adc-geneve.ch
association pour la danse contemporaine Genève



● En revivifiant le projet européen, «Nous, l'Europe!» a enchanté le Festival d'Avignon. Voici le spectacle à Neuchâtel, avec Joseph Deiss et Ruth Dreifuss en guest stars.

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Dans la nuit étoilée du Festival d'Avignon, «Nous l'Europe» a surgi comme un geyser. Clivant la critique, mais pas le public, qui dansait sur scène au final. Emporté par cette épopée qui parle d'un sujet pourtant antithéâtral au possible: le projet européen. L'écrivain Laurent Gaudé (Prix Goncourt pour «Le soleil des Scorta»), coutumier des paris, a retroussé ses manches et s'y est mis. Parce que, écrit-il, «le rêve européen a besoin de désir. Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux.»

Il va donc aux racines de cette Europe, si déchirée autrefois: la révolution industrielle, la colonisation, la Première Guerre mondiale, l'Holocauste... Sa pièce est le grand récit des drames fondateurs, mais aussi des colères que l'UE provoque parmi ses peuples. C'est du traumatisme des massacres que le projet européen est né, c'est du désamour actuel qu'il

doit renaître: telle est l'ambition de «ce chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumière», qui se déploie avec des comédiens de toutes les langues, un chœur et des musiciens, alternant des tableaux saisissants de puissance et de lyrisme, réglés de main de maître par Roland Auzet. Du vrai théâtre, incarné, survolté parfois, percutant toujours. Avec, comme une pause de réalité, un invité qui, chaque soir, monte sur scène pour répondre aux comédiens réunis autour de lui pendant une quinzaine de minutes. À Avignon, il y eut François Hollande pour la première, précédant Susan George, Pascal Lamy, beaucoup d'autres encore. À Neuchâtel où «Nous, l'Europe» fait escale pour deux soirs, ce seront Joseph Deiss et Ruth Dreifuss.

Neuchâtel? Ce n'est pas un hasard. Le directeur du Théâtre du Passage, Robert Bouvier, a été de la folle équipée où il joue notamment en... allemand, alors qu'il est parfait trilingue mais en anglais et en italien, les pays dont ses parents sont originaires. Comment s'est-il retrouvé enrôlé dans le projet? «J'ai rencontré Laurent Gaudé alors que je jouais à Montréal lorsqu'il y préparait un spectacle sur son roman «Écoutez nos défaites». Son projet m'a tout de suite attiré. Pour moi, il est très important d'abolir les frontières. C'est une question majeure pour tout artiste. Je crois avoir joué davantage à l'étranger qu'en Suisse, d'ailleurs. J'ai l'habitude de jouer dans plusieurs langues. J'avais dû jouer un spectacle en anglais, en

1991. Cela m'a ouvert à une autre façon de jouer, à une forme de libération.»

Dans «Nous l'Europe», évidemment surtitré, la comédienne polonaise joue en polonais, l'Irlandaise en anglais. La comédienne allemande est issue de la scène électro, elle chante à tue-tête sur des riffs enragés. «Nous sommes onze sur le plateau, avec divers parcours de vie, cultures, langues. Je trouve cela magnifique. Cela porte aussi un message de solidarité et de réflexion commune, à un moment où on n'est plus sûr de la bienveillance américaine à l'égard de l'Europe, où on se rend compte qu'il y a des valeurs européennes qu'il est important de défendre.»

Colleurs d'affiches et jungle de Calais

S'agit-il d'un spectacle politique? «C'est surtout un spectacle d'idéaliste. La langue de Gaudé est d'abord celle d'un poète. Il raconte des gens qui se sont battus pour des utopies. Quand il parle des colleurs d'affiches pendant la guerre, des résistants, quand il établit des parallèles avec la jungle de Calais et la question migratoire, il critique une Europe qui n'est pas toujours exemplaire. Qui surconsomme, qui exploite de la main-d'œuvre. Je ne suis pas versé dans les dénonciations politiques mais j'ai aimé cette façon d'en parler.»

Dans ce «Banquet des peuples» (sous-titre du spectacle), Robert Bouvier joue plusieurs personnages, comme ses camarades. Notamment celui d'un juif forcé de devenir alle-



«Nous, l'Europe» porte un message de solidarité et de réflexion commune»

Robert Bouvier,
comédien
et directeur du
Théâtre du Passage

mand. «J'ai appris plein de choses sur les camps d'artistes. Et aussi sur la manière de parler de la Shoah. Ici, c'est par un traitement vidéo magnifique, avec une comédienne polonaise déchirante. Ça emporte loin.»

Les répétitions avaient commencé à Neuchâtel, au printemps dernier. Le spectacle s'est nourri de la personnalité et des origines des comédiens. «Comme j'étais le Suisse de la troupe, j'ai un monologue au début du spectacle où j'incarne l'homme qui doute, un «gilet jaune» qui peine à boucler ses fins de mois. Dans les discussions, j'apportais aussi le regard extérieur, qui pose des questions.»

Le spectacle n'a pas été réglé au millimètre. «Ça reste vivant entre nous. Dans chaque ville où il passe, le chœur qui chante sur des musiques de Roland Auzet est constitué de personnes du lieu. Il y a des enfants, des ados, des adultes, une cinquantaine en tout. À Avignon, on jouait en plein air, on s'adressait au cosmos. À Neuchâtel, en salle, c'est plus précis.»

On garde très vivant le souvenir de ce spectacle emporté par une énergie de tous les diables, parfois tonitruant, où musique et texte abordent l'histoire européenne comme on embarque pour la haute mer, vent debout face aux tempêtes. En route vers l'impossible, «Nous l'Europe» a le souffle des odyssées, porté par des comédiens en état d'urgence: ils replacent le projet européen dans les dimensions qui devraient rester les siennes, amples, ambitieuses, généreuses.

La comédienne et musicienne Karoline Rose dans un solo rageur de «Nous, l'Europe».

Christophe Raynaud de Lage

LA CRITIQUE DE... «NOUS, L'EUROPE»

Le manifeste qui a enflammé le Passage

«Vous cracherez peut-être sur notre insouciance passée et vous aurez raison. Il y a un continent à inventer maintenant.» En entrant dans la salle du théâtre du Passage, cette phrase est écrite en grand sur le mur, décor central de la pièce «Nous l'Europe – banquet des peuples», jouée jeudi 23 et vendredi 24 janvier à Neuchâtel. Elle est extraite du monologue d'Artemis sur la Grèce. Mais ce sont bien les mots de l'écrivain Laurent Gaudé qui vont évoquer cette épopée contée en 140 minutes. Au pas de charge. Car les interrogations fusent continuellement. «On a dit oui? Vous vous souvenez d'avoir dit oui? On avait dit non mais on devait dire oui. Alors ça a été oui... Et elle vient de là notre colère envers l'Europe.»

Voilà pour le postulat de départ de cette pièce, qui se veut un cri d'amour pour cette Europe aujourd'hui malmenée. Un mariage de nations qui n'a pas réussi à unir pour devenir la grande Patrie commune.

Sur la scène nue, habillée de 40 matelas et de ce mur, les comédiens de plusieurs pays, accompagnés par des dizaines de chanteurs neuchâtelois, racontent. Ils chantent aussi, dansent, hurlent parfois façon opéra rock (magnifique performance de la comédienne-chanteuse allemande Karoline Rose) les convulsions de l'histoire européenne.

JEU SANS FRONTIÈRES

Une histoire terriblement dense. Que Gaudé écrit à coups de phrases ciselées, percutantes, brillantes. Les comédiens, eux, – excellents par ailleurs – les lâchent parfois à une vitesse supersonique. Presque trop rapidement pour en apprécier le sens (séance de rattrapage possible avec le livre publié chez Actes Sud). Mais qui montre bien l'urgence pour l'écrivain de convaincre qu'ensemble on est plus fort que chacun dans son coin. Un vœu partagé par l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss, grand invité de la représentation de jeudi: «Je me sens Européen tous les jours».

Et d'ajouter ne pas aimer le mot frontière, «qui signifie une coupure alors que c'est là où se confrontent les cultures.» Ce n'est pas tous les jours que l'Europe déchaîne les foules, du moins celles du Passage, debout et enthousiastes. **SOPHIE WINTELER**

Des voix pour dire et chanter la poésie de l'Europe



« Comment on se raconte l'Europe à nous-mêmes » : passé, présent et futur vus par ses protagonistes. Photo ER/Christophe-Raynaud-de-Lage

Créée lors du festival d'Avignon - avec François Hollande sur scène -, la pièce « Nous l'Europe, banquet des peuples » de Roland Auzet fait halte dans la Cité des Princes le 3 février. Onze comédiens et un chœur, venus d'Irlande, de Grèce ou encore de Belgique, content leurs rapports au drapeau bleu étoilé.

Après « Dans la solitude des champs de coton », joué au stade Bonal, après « La voix humaine » dans une cage en plexiglas au-dessus de la scène numérique de Montbéliard et après « Hedda Gabler » en mode participatif l'an passé au Granit à Belfort, le metteur en scène Roland Auzet revient dans l'Aire urbaine avec sa dernière pièce, créée à Avignon cet été : « Nous l'Europe, banquet des peuples ». Entretien.

Pourquoi ce spectacle ?

« Nous voulions poursuivre la route ensemble avec Laurent Gaudé (l'écrivain, auteur, entre autres, du « Soleil des Scorta ») et nous sommes demandés de quoi nous pourrions parler pour notre troisième spectacle. Comme toutes les bonnes idées, celle-ci est arrivée au café : l'Europe nous a semblé une éviden-

ce. Dans la mesure où elle souffre depuis toujours d'un déficit de paroles poétiques. »

Vous voulez dire qu'elle ne fait pas rêver ?

« Toutes les civilisations, partout et de tout temps, se sont construites avec le politique et le poétique. Ça a été une folie de croire que l'Europe pourrait naître uniquement d'un traité et d'une monnaie unique. Le sentiment d'appartenance ne vient pas de là. Il y a longtemps que les artistes auraient dû se saisir, à bras-le-corps, du sujet. »

Pas de Moscoviçi sur scène mais une danseuse grecque

Comment le saisissez-vous, vous ?

« À partir du récit de Laurent (titre éponyme) où il se pose la même question que tout un chacun : c'est quoi, ce truc ? Ça naît quand, ça vient d'où ? Qu'est-ce que ça entraîne comme relations avec les autres ? C'est évaluer ce sentiment d'appartenance, en refaisant ce chemin pour aller jusqu'au bout. C'est, en fait, comment nous, citoyens, nous nous racontons à nous-mêmes l'Europe. »

Parmi les onze comédiens (parfois aussi chanteurs et danseurs), de nombreuses nationalités - et langues - sont représentées. Une nécessité ?

« Les langues parlent des différents pays, entrent en résonance. Ça a du sens, par exemple, quand on parle de la Shoah, de convoquer la langue polonaise pour avoir la vision polonaise d'une histoire commune. »

Pourquoi la musique, notamment vocale ?

« La voix est ce qui nous manque au niveau européen. C'était intéressant de faire chanter le groupe en harmonie, sur un même ton, d'une seule voix. Avec des compositions originales [N.D.L.R. : signées par Roland Auzet lui-même] mais

aussi quelques morceaux représentatifs ou fédérateurs. »

Dans certaines représentations, un homme politique, le grand témoin, monte sur scène. Pour Montbéliard, Pierre Moscoviçi (ex-ministre, entre autres, des Affaires européennes) avait été présenté...

(Rires) « Ce ne sera pas le cas et la présence de ce grand témoin [N.D.L.R. : François Hollande à Avignon] n'est pas systématique. D'autant plus durant cette période : les élections municipales ne se prêtent pas aux paroles émanant du champ politique sur ce sujet. »

Propos recueillis par Sophie DOUGNAC

En Pologne et en Allemagne aussi

Depuis Avignon, la pièce, qui tourne en France et Suisse depuis plusieurs mois, remporte un joli succès. Elle vivra encore au moins une saison supplémentaire et est programmée dans plusieurs villes européennes, notamment en Pologne et en Allemagne.

À Montbéliard, « Nous, l'Europe, banquet des peuples », sera donc jouée ce 3 février au théâtre de Montbéliard, rue de l'École-Française, à l'invitation de MA scène nationale.

► Début du spectacle à 20 h, pour une durée d'environ 2 h 30. De 9 à 18 €. www.mascenenationale.eu

08 - 37€ 37€ 37€

8

indre-et-loire | sortir

théâtre

« Nous, l'Europe » remue les consciences

C'est l'un des grands événements théâtraux de la saison à Tours. « Nous, l'Europe, Banquet des peuples » est joué jusqu'à demain au Théâtre Olympia.

Créée au festival d'Avignon l'été dernier, *Nous, l'Europe, Banquet des peuples* avait fait sensation. À raison ! La mise en scène de Roland Auzet du texte de Laurent Gaudé est spectaculaire.

Au plateau, onze comédiens de nationalités différentes - allemande, grecque, française, polonaise, italienne... - donnent tellement d'eux-mêmes dans cette grande fresque historique, politique, qu'il est impossible de ne pas se sentir happé par l'énergie qui se dégage du plateau.

L'Europe ! Quelle Europe ? La notion même d'appartenance à cette entité si difficile à appréhender, à s'approprier est au cœur de *Nous, l'Europe, Banquet des peuples*.

Les onze comédiens, mais aussi performers, musiciens, chanteurs et danseurs sont les voix discordantes de ceux qui croient ou pas en une Europe des peuples plutôt qu'une Europe purement économique.

Le théâtre se transforme en agora. Acteurs et spectateurs redeviennent des citoyens. On voit ici combien il est important de savoir d'où l'on vient, de ce qu'a été l'histoire de cha-



Ils sont onze comédiens de nationalités différentes à mettre en musique et en jeu le magnifique texte de Laurent Gaudé, « Nous, l'Europe, Banquet des peuples ».

cun pour ne pas recommencer les mêmes erreurs.

Des grands témoins

Dans cette longue histoire (où commence l'histoire communautaire européenne, justement ?), il est question de démocratie, de représentativité, de populisme, de fanatisme, de migrations, d'accueil et de rejet.

Les comédiens, accompagnés tout au long de la pièce par le chœur de l'Opéra de Tours,

trimballet leurs espoirs, craintes et frustrations jusqu'à en hurler de rage. Puissant exutoire amplifié !

Et puis, à chacune des représentations, un grand témoin vient donner sa vision de l'Europe. Mercredi soir, lors de la première tourangelle, le journaliste Alex Taylor devait être sur le plateau du Théâtre Olympia. Il n'a pas pu venir ! Ce soir, jeudi, c'est Véronique Auger, journaliste de télévision, par ailleurs présidente de

(Photo Christophe Raynaud de Lage)

l'Association des journalistes européens (AJE France), qui devrait s'exprimer. Vendredi, est prévu Alain Lamassoure, homme politique français, ministre délégué des Affaires européennes dans le gouvernement Balladur, notamment.

Delphine Coutier

Dernières représentations aujourd'hui, jeudi 13 février, à 19 h, et vendredi 14 février, à 20 h, au Théâtre Olympia, rue de Lucé, à Tours. De 8 à 25 €. www.cdntours.fr

en t

DANS
Une «
avec l

Républ
de la d
chorég
Nina S
est ac
choré
Tours
stud
tradi
« He
pend
peux
du t
peu
Rép
crés
Tou
la c
exp
pre
Le j
De
tr
A
et
w
d
fi
l
t

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ACT *Opus*

ROLAND AUZET

REVUE DE PRESSE

Nous l'Europe, banquet des peuples

#RADIO





Magnétique, mercredi, 17h06

"Nous, l'Europe - Banquet des Peuples"

Créé en été 2019 au Festival d'Avignon, "Nous, l'Europe - Banquet des Peuples" raconte l'histoire de l'Europe, ses convulsions, ses blessures, ses trouées de lumière et ses utopies. Écrit par Laurent Gaudé et mis en scène par Roland Auzet, ce récit choral, porté par une cinquantaine de choristes et onze artistes venant d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grèce, d'Irlande, de Pologne et de Suisse, interroge les liens entre les nations européennes. Le spectacle est à voir les 23 et 24 janvier 2020 au Théâtre du Passage à

Image: Benoît Frachebourg - theatredupassage.ch

Neuchâtel et à découvrir dans "Magnétique" en compagnie du metteur en scène et compositeur Roland Auzet, invité d'Any Leveillé.

À retrouver sur : <https://www.rts.ch/play/radio/magnetique/audio/nous-leurope-banquet-des-peuples?id=10995878>



Point de fuite 24.03.2020, 15h15

135

Point de fuite: pour que l'Europe redevienne une aventure

Trop libérale, trop peu démocratique, ne prêtant guère d'attention aux plus faibles de nos sociétés, l'Europe - résumée aux seules décisions des experts de "Bruxelles" - serait à l'origine de tous nos maux. Mais, au regard de l'histoire du Vieux Continent, la construction d'une autre Europe ne serait-elle pas possible? C'est ce que se demande Laurent Gaudé dans un poème puissant, "Nous l'Europe, banquet des peuples" (Actes Sud), qui prend sa source le 12 janvier 1848 à Palerme. En ces temps troublés où le doute s'installe, ce récit humaniste rappelle qu'une mémoire commune, même douloureuse, peut être un ferment d'avenir. Avec des extraits du spectacle éponyme de Roland Auzet.

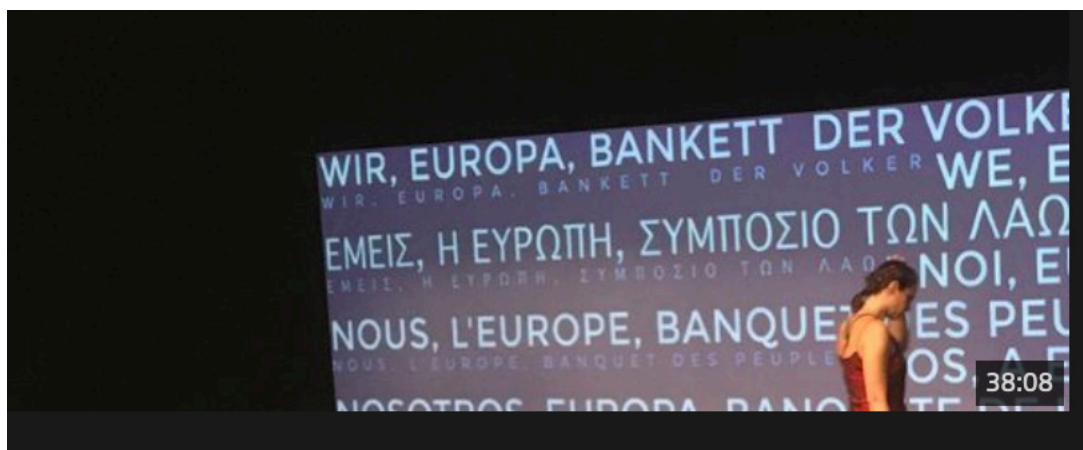
Entretien: Christophe Canut

Réalisation: Jean-Daniel Mottet

Production: Muriel Mérat et Christophe Canut

Photo: nettoyage du théâtre de l'Archipel de Perpignan où ont eu lieu les répétitions du spectacle "Nous l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé et Roland Auzet. [Christophe Canut/RTS]

À retrouver sur : <https://www.rts.ch/play/radio/point-de-fuite/audio/point-de-fuite-pour-que-leurope-redevienne-une-aventure?id=11153895>



Point de fuite 26.03.2020, 15h15

91

Point de fuite: l'Europe, ma grande patrie

"Europe est un mot que l'on ne connaît pas en Suisse" avoue à demi-mot le comédien et directeur de théâtre neuchâtelois Robert Bouvier à ses collègues retenus pour jouer dans le spectacle "Nous l'Europe, banquet des peuples" de Laurent Gaudé et Roland Auzet. Et pourtant, le Vieux Continent ne mériterait-il pas davantage de considération au regard de son histoire, certes chaotique, mais aussi unique en son genre? Ne pourrait-il pas devenir les Etats-Unis d'Europe selon les mots de Victor Hugo ou notre "grande patrie" selon ceux d'Albert Camus? Ces questions font débat au sein même de cette troupe de comédiens aux origines multiples (Allemagne, Brésil, France, Grèce, Irlande, Maroc, Pologne, Québec, Suisse). Comme un miroir de la réalité et de la diversité européenne. Reportage à Perpignan lors de l'ultime répétition avant le début de la tournée.

Reportage: Christophe Canut

Réalisation: Jean-Daniel Mottet

Production: Muriel Mérat et Christophe Canut

Photo: la comédienne polonaise Dagmara Mrowiec-Matuszak, lors d'une répétition à Perpignan du spectacle "Nous l'Europe, banquet des peuples", de Laurent Gaudé et Laurent Auzet.

À retrouver sur : <https://www.rts.ch/play/radio/point-de-fuite/audio/point-de-fuite-leurope-ma-grande-patrie?id=11159149>

REVUE DE PRESSE

Nous l'Europe, banquet des peuples

#TÉLÉVISION



L'Europe, grande idée qu'on aime détester



L'Europe, grande idée qu'on aime détester

Alors que l'Europe quitte le Royaume Uni, ou l'inverse, elle s'invite au Théâtre du Passage, à Neuchâtel. La pièce « Nous l'Europe, banquet des peuples » s'interroge sur le besoin d'une identité européenne. Et qui de mieux pour parler d'Europe qu'un ancien président de la Confédération et président de l'Assemblée générale des Nations unies ? Invité d'honneur de la pièce, Joseph Deiss s'est plié à l'exercice de la scène pour témoigner de sa vision de l'Europe.

À retrouver sur : <http://www.canalalpha.ch/actu/leurope-grande-idee-quon-aime-detester/>

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ACT *Opus*

ROLAND AUZET

REVUE DE PRESSE

Nous l'Europe, banquet des peuples

#WEB



VICENÇ BATALLA. Desde el estreno de *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, en julio pasado en el Festival de Aviñón 2019, la vida política y social en nuestro continente no es que haya mejorado. Pero la propuesta de teatro musical colectivo de Roland Auzet a partir del texto de Laurent Gaudé sigue teniendo sentido, quizás aun más, ahora que llega a L'Archipel de Perpiñán donde se creó la pieza antes de que continúe de gira por Francia, Suiza y Polonia. Sobre el escenario, en cada caso invitan a alguna personalidad pública para hacerle una serie de preguntas. En Aviñón, asistimos la noche en que intervenía el expresidente francés François Hollande. No sabemos quién habrá el 9 y 10 de enero en Perpiñán. Pero lecturas europeas desde Perpiñán no faltan.

El poema épico de Gaudé (Premio Goncourt el 2004), que se inicia con las revoluciones nacionales de 1848 y se acaba con una llamada a despertar las conciencias para inventar una nueva Europa de los pueblos por sobre de tecnócratas y populistas, se traslada en escena con once actores de todo el continente y lenguas, un coro de una cincuentena de personas entre profesionales y aficionados y diferentes músicas que repasan esta historia agitada y los conflictos más inmediatos con el drama de la inmigración en primer plano. Auzet, promotor de experiencias híbridas como esta, nos hablaba de ello en el momento del estreno de la obra.

Una cosa tan seria como es Europa y el futuro de los que vivimos dentro no se puede dejar solo en manos de los políticos. Sobre todo si estos vuelven a utilizarla para lanzársela unos a los otros. Esta es la preocupación del provenzal Roland Auzet y el parisino Laurent Gaudé que llevan colaborando desde hace una decena de años. Auzet como director de escena, pero también compositor y pedagogo. Gaudé desde la mesa de escritor, dramaturgo y viajero por países de adopción como el sur de Italia.

De este fructífero encuentro a diferentes niveles, nació la propuesta actual. “Si en una sociedad el poeta y el político no se hablan esta es una sociedad decadente, es evidente”, reflexiona Auzet en medio del calor aviñonés pocas horas antes de este estreno. “Tengo el sentimiento de que hoy en día es el punto en que nos encontramos. Hace falta que el poeta y el político puedan construir juntos elementos de civilización porque nuestra sociedad pueda continuar escribiéndose”.

Este es el tercer proyecto de ambos, después de la ópera para público juvenil *Mille orphelins* en 2011 y la creación teatral de la novela *Écoutez nos défaites* en 2018. Y, cuando hace dos años se plantearon continuar trabajando juntos, les pareció evidente tratar la crisis europea. “Si se mira actualmente una cartografía entre Italia y Suecia pasando por los países del Este, ve abatirse una especie de nube gris sobre el territorio”, continúa Auzet. “Se escucha mucho la voz de los populistas. Y tengo el sentimiento de que nosotros no hacemos nuestro trabajo, nosotros que tenemos la posibilidad de incluir en el plató voces que compartan, que formulen, que cuestionen. Por eso, nos dijimos que haríamos un gran poema sobre Europa”.

El banquete de los pueblos

Gaudé es muy conocido en Francia por su Premio Goncourt en 2004 por *Le soleil des Scorta* (El sol de los Scorta, en castellano en *Salamandra*). La editorial barcelonesa también le ha publicado otras tres novelas (*El legado del rey Tsongor*, 2002; *Eldorado*, 2006; y *La puerta de los infiernos*, 2009) y una colección de cuentos (*Una noche en Mozambique*, 2007). Pero, desde hace una década, no hay ninguna otra traducción de las novelas que ha seguido haciendo y sus numerosas piezas teatrales. En sus textos, la sensibilidad mediterránea y la inquietud por los conflictos geopolíticos siempre está presente.

En *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (Actes Sud, 2019), el poema se extiende por unas 200 páginas en forma de verso libre e histórico con el repaso de los diferentes episodios que han marcado el continente desde las revoluciones nacionalistas del siglo XIX. “Comenzamos en 1848 porque la revolución de esta fecha en Europa es, sin duda, constituyente de la idea de la modificación de las relaciones entre un pueblo y sus dirigentes”, nos precisa Auzet que así también lo ha plasmado sobre la escena.



Diferentes voces y lenguas

“Es un espectáculo que intenta encontrar una forma de voz de la rabia y la responsabilidad”, resume Auzet en su transformación teatral. De hecho, Gaudé escribió otra versión diferente a la del libro expresamente en clave dramática. Y, después, Auzet todavía la ha adaptado más en función del trabajo con actores y músicos. “Más que una transformación, es una manera para que el plató se apropie de las palabras; y yo soy más bien un escritor de plató, a partir de un material literario”, precisa el director escénico.

Los actores y las actrices tampoco no son todos necesariamente profesionales, sino que responden a la diversidad del continente y los teatros por donde Auzet lleva su obra. Así, aparecen franceses, suizos, irlandeses, alemanes, polacos, griegos, magrebíes, antillanos, quebequeses o brasileños. Con todos sus acentos. “Mi inspiración ha sido la de hallar elementos de tratamiento de la voz: la voz cantada, la voz hablada, las lenguas... La casi totalidad de la materia musical, son las voces. Provenientes de tradiciones diferentes”. De esta manera, se pasa de la interpretación de un contratenor a la de una chica con su guitarra y voz heavy. Y se añaden los coros que, este verano, correspondían a los de la Ópera de Aviñón y un grupo de amateurs para acabar sumando sobre el escenario hasta una setentena de personas.

No siempre hay traducciones simultáneas con subtítulos de todas las intervenciones, con una intención clara de contribuir a esta sensación babélica. Y de reunión polifónica alrededor de este largo poema de Gaudé. Se suceden los distintos cuadros históricos, pese a que el comienzo y el desenlace tienen que ver estrictamente con la actualidad. Eso hace que, a veces, el ritmo durante las dos horas y media no sea constante y las alusiones a esta actualidad más frontal puedan adolecer de demasiadas buenas intenciones. Aunque el mismo Auzet nos aseguró que el espectáculo, “sin ningún tipo de duda, evolucionará”.

Testimonios invitados y euroescepticismo

Una de las sorpresas diarias es el gran testimonio invitado, en medio de la representación, para responder a las preguntas ya preparadas. En Aviñón, con ocho funciones, destacó François Hollande, la ex ministra de Cultura Aurélie Filippetti, el ex primer ministro italiano Enrico Letta, el ex parlamentario vasco Eneko Landaburu, el ex secretario general de la Organización Mundial del Comercio Pascal Lamy o la líder altermundialista Susan George. “Esto hace que el espectáculo esté rodeado de una proposición de compartimiento y de acción”, razona Auzet que espera que contribuya al debate de ideas entre el público. En unas condiciones más reposadas que las de la arena política o la calle.

Porque no es, precisamente, lo que predomina en la atmósfera europea. Si se tiene en cuenta los resultados de las recientes elecciones europeas, con el avance de la extrema derecha pese a que todavía no sean decisivos. “La actualidad a mí nunca me ha hecho ser pesimista o optimista”, contrarresta el responsable de la obra. “Siempre he tenido ganas de hacer correr las ideas, de luchar por estas ideas. No porque sea difícil, yo seré negativo. Es una postura de civilización, de humanidad”.

Si nos referimos a Francia, la Agrupación Nacional (ex Frente Nacional) de Marine Le Pen obtuvo un 33%. Pero en las presidenciales de 2017 Le Pen hija pasó a la segunda vuelta, y acabó acumulando casi un 34% frente a Emmanuel Macron. Y, más concretamente, en el departamento de los Pirineos Orientales del cual Perpiñán es capital Le Pen llegó al 47% respecto al 53% de Macron.

Un año y medio después, estalló la movilización de los gilets jaunes (chalecos amarillos) que en la zona semi rural de Perpiñán han tenido una incidencia especialmente importante. “En la obra, no hablamos de los ‘gilets jaunes’ pero es como si nosotros mismos lo fuéramos”, confiesa Auzet sobre un movimiento que ha traspasado ideologías y ha unido a gente de condiciones sociales muy diferentes contra las reformas a marchas forzadas de la presidencia de Macron. En un malestar que se extiende por Europa y del cual el Brexit es otro síntoma.

La Catalunya del Norte como espacio de creación

Y tampoco no es indiferente el hecho de que el espectáculo se haya concebido en un territorio como es la Cataluña del Norte. Una de las canciones para la liberación de los pueblos que se canta durante la obra es L'estaca de Lluís Llach, que adaptaban en versión polaca los trabajadores de los astilleros de Gdansk de Solidarnosc contra el régimen títere de la Unión Soviética.

“¡Es capital! Perpiñán es una frontera, o mejor dicho es una cosa transfronteriza. Es europea porque hay un deseo en relación con Cataluña. Perpiñán es la capital del norte, y Barcelona es la capital del sur. Pese a que pertenecen a dos países diferentes. Es también una cuestión de lengua, de civilización, de tradiciones... Estamos en el corazón del proyecto de esta cuestión de países entre ellos. Y en el corazón de la cuestión de la regionalización, en el corazón de la cuestión del tema político”. Auzet, por tanto, no rehúye la cuestión del conflicto entre Cataluña y España por mucho que todo lo que se diga suscite las reacciones más encendidas.

“Algunos califican este conflicto de populismo y otros de republicanismo. Tampoco hay una respuesta clara. Hay un conflicto entre las regiones y los Estados-nación”, señala el dramaturgo provenzal. Para él, lo que ocurre sobre el escenario tiene que servir para proporcionar vías de reflexión. En una Europa, como recogíamos ya en la crónica general del pasado Festival de Aviñón, que según Auzet continúa siendo “una odisea” y pese a reconocer que siente “mucho rabia” por cómo la gestionan sus dirigentes.

Como colofón desde un punto de vista optimista, afirma: “Nos sentimos muy contentos de haber estado en este laboratorio humano y territorial para crear este proyecto sobre Europa. No habría tenido en absoluto el mismo tipo de espíritu en otro lugar”. Su gira, de momento, se acaba en primavera en Saint-Denis, en París, y no baja de los Pirineos. Aunque la compañía ActOpus de Auzet estrenó *Ninet'InfernO* en el Festival Grec de Barcelona en 2015. Y el hecho de que el actual director del Archipel Scène Nationale de Perpiñán sea Borja Sitjà, ex director del Grec. Una cuestión de tiempo y de fe en el teatro como espacio poético también para la política.



Extracto de 'Nous, l'Europe, banquet des peuples' (Laurent Gaudé)

¿Quiénes somos nosotros ahora?
Lo que compartimos,
Es el hecho de haber atravesado el fuego,
Haber sido, cada uno,
Verdugo y víctima,
Juventud amordazada y manos cubiertas de sangre.
Lo que compartimos,
Es el humanismo inquieto.
Sabemos lo que el hombre puede hacer al hombre,
Conocemos el abismo,
Hemos sido engullidos por su profundidad.
Lo que nos liga, es el hecho de ser un pueblo angustiado,
Que sabe la sombra que hay en él.
Europa, es una geografía que quiere convertirse en filosofía.
Un pasado que quiere convertirse en brújula.
Un territorio de quinientos millones de habitantes,
Que ha decidido abolir la pena de muerte,
Defender las libertades individuales,
Proclamar el derecho a amar a quien queramos,
Libre de creer o de no creer.
Somos humanistas y esto se tiene que ver
en lo que escogemos.
Ningún Dios único en Europa,
Ningún panteón delante del cual arrodillarse.
El territorio es vasto y esto tiene que seguir.
Hemos construido un continente Babel,
Extraño y complicado,
Que solo depende de este equilibrio sutil





Auzet, osez l'Europe !

Créé lors du festival d'Avignon 2019, *Nous, l'Europe, banquet des peuples* entame une longue tournée. Un texte enflammé de Laurent Gaudé, mis en scène par Roland Auzet, en faveur d'une Europe solidaire. Une riche et passionnante épopée humaniste qui transcende le discours politique.

En cette douce soirée de l'été 2019, Cour du lycée Saint-Joseph en Avignon, nombreux sont les invités à la table, un original banquet y est donné. Orchestré, mis en scène et en musique par Roland Auzet, un original bateleur et orfèvre en l'art dramatique. Au menu, des mots, rien que des mots, encore des mots... Ceux de Laurent Gaudé, prix Goncourt 2004 pour son roman *Le soleil des Scorta* et signataire de ce *Nous, l'Europe, banquet des peuples* !

Un long poème épique, tragique et flamboyant, qui narre l'histoire mouvementée, longtemps guerrière et mortifère, de ce vieux continent que l'on nomme Europe.

« Un continent qui a inventé des cauchemars, fait gémir ses propres peuples mais qui a su aussi faire naître des lumières qui ont éclairé le monde entier » : c'est ce long périple, chemin de mort et de vie, entre la révolution enflammée de 1848 et les chambres à gaz nazies des années 40, qui nous est conté sur les planches. Du rêve d'Europe d'une Allemagne bottée qui l'imagine continent soumis, surgit une Union européenne proclamant « plus jamais ça » ! Alors, en ce vingt et unième siècle naissant, qu'avons-nous fait de cette utopie, de cette joie partagée quand les murs de la honte s'effondrent, quand les frontières entre nations s'effacent ? Les peuples sont abandonnés sur le bas-côté, les vieux démons resurgissent, les discours politiques accouchent de sombres nationalismes, l'esprit de compétition et de domination sème à nouveau la discorde. Aujourd'hui, « l'Europe semble avoir oublié qu'elle est la fille de l'épopée et de l'utopie », écrit Laurent Gaudé en introduction à son banquet. Qui proclame avec conviction à son voisin de table, lecteur devenu spectateur, qu'il est temps de se réveiller « pour que l'Europe redevienne l'affaire des peuples et soit à nouveau pour le monde entier le visage lumineux de l'audace, de l'esprit et de la liberté ».

Bel et juste programme qui embrase la scène. Entre musique, voix et chants entremêlés, diaspora des langues d'interprètes issus de moult ailleurs... Une polyphonie de mots et de sons que le metteur en scène, aussi musicien, dirige d'une baguette festive et incarnée : onze comédiens pour exprimer espoirs et désillusions, craintes et espérances en faveur d'une Europe qui ne soit plus seulement tiroir-caisse des possédants et fosse commune des migrants, pour une Europe des différences et de la solidarité. Une œuvre poignante pour réveiller les consciences, près de trois heures d'un spectacle haut en couleurs pour conjuguer le « je » en « nous » porteur d'avenir. Une parole salvatrice à psalmodier, lire et applaudir en écho aux Mises à feu du romancier italien Erri De Luca, parues dans la collection Tracts chez Gallimard : « L'Europe doit... miser sur une union plus solide. Si elle tente de maintenir son état présent, elle le perdra. Qu'elle accepte le seul risque raisonnable, celui de se dépasser ». Propos de romancier, libre expression de poète : quand théâtre et littérature se révèlent prophétiques nourritures, tous auteurs et acteurs de l'Histoire, osons, osez l'Europe sous l'étendard de Gaudé, De Luca ou d'Auzet ! Yonnel Liégeois

Sélection de la rentrée 2020, en France

Au programme des
institutions théâtrales :
tragédies, odyssees et
contes contemporains



Également amateur de poèmes tragiques, épiques et flamboyants, Laurent Gaudé narre, quant à lui, l'histoire mouvementée, longtemps guerrière, de ce vieux continent que l'on nomme Europe. Créé lors du Festival d'Avignon, *Nous, l'Europe*, banquet des peuples entame une longue tournée dans toute la France, avec une série au Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis du 25 mars au 2 avril (Lire la critique de Juliette Nadal). Ce texte contemporain mis en scène par Roland Auzet, en faveur d'une Europe solidaire, transcende le discours politique : aujourd'hui, « l'Europe semble avoir oublié qu'elle est la fille de l'épopée et de l'utopie », écrit l'auteur.

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

relations presse

Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23

Manon Rouquet

Assistante presse et communication

communication@elektronlibre.net

06 75 94 75 96